



Un 'hassid qui vivait à Loubavitch emmena son fils qui venait d'atteindre l'âge de rentrer au 'Héder à un entretien privé avec le Rabbi. Le Rabbi bénit le jeune enfant en ces termes: 'Investis ton ardeur dans l'étude et ne perds pas ton temps, D.ieu béni soit-Il, te viendra en aide pour que tu sois un érudit et un 'Hassid!'

Après avoir reçu la Bénédiction du Rabbi, le 'hassid se rendit avec son fils dans la synagogue, prit son fils dans ses bras et il dansa avec les 'hassidim qui se réjouissaient en dansant et en chantant, car c'est ce que l'on faisait à l'époque. Quiconque avait le mérite d'être reçu par le Rabbi, dès qu'il quittait son bureau, se mettait à danser.

L'enfant demanda à son père: 'Pourquoi se réjouit-on et danse-t-on? Le Temple est détruit et des animaux dansent à l'endroit du Saint des Saints!'.

Le père lui répondit: 'Tu as raison mon fils. Le Temple de la ville sainte de Jérusalem, puisse-t-elle être restaurée et rebâtie, est effectivement détruit. Toutefois, depuis la destruction du Temple et du saint des Saints, jusqu'à ce que D.ieu béni soit-Il, nous prenne en pitié et nous envoie le Juste libérateur qui nous rassemblera des quatre coins de la terre, afin de nous ramener en terre d'Israël, de bâtir Jérusalem, le Temple et le Saint des Saints, c'est Loubavitch qui est notre Jérusalem. La synagogue dans laquelle le Rabbi prie c'est notre Temple, le bureau dans lequel se trouve le Rabbi est notre Saint des Saints et le Rabbi lui-même est pour nous l'Arche Sainte, dans laquelle se trouve les Tables de la Torah écrites du doigt de D.ieu, béni soit-Il'.

Les Sages ont enseigné que l'Arche contenant les Tables de la Torah de D.ieu, bien qu'elles possédaient des mesures, ne prenaient pas de place dans le Saint des Saints où elles étaient entreposées.

Le Tséma'h Tsédek nous en donne la raison. L'Arche bien qu'elle soit un objet matériel 'ne prenait pas de place dans le Saint des Saints'. Autrement dit, l'arche Sainte est un objet matériel avec des dimensions très précises mais en même temps elle est aussi 'une parcelle de divinité' qui ne prend pas de place dans l'espace matériel du Saint des Saints. Il en va de même pour le Rabbi ('le Rabbi est pour nous l'Arche Sainte') car bien qu'il soit un être de chair et de sang, son corps (comparé à l'Arche) et son âme, (comparée aux Tables de pierre) sont des 'parcelles de divinité'.

Cela signifie que l'essence de l'âme illumine de façon constante l'âme qui s'habille dans le corps, et le corps lui-même. Du fait que l'essence de l'âme illumine son âme le Rabbi est sans cesse animé par la volonté supérieure et par l'amour supérieur de D.ieu.

Du fait que l'essence de l'âme brille dans son corps, celui-ci obéit parfaitement à la volonté supérieure, la volonté du coeur qui découle de l'essence de l'âme, et quelques soient les actions qu'il entreprend elles n'alourdissent jamais son corps.

L'Amour Hazaken écrit dans le Tanya (chapitre 25) que 'la mauvaise nature alourdit le corps de l'homme et le pousse à l'indolence', à l'opposé, l'essence de l'âme allège le corps de l'homme.

Un exemple illustre notre propos. Le Rabbi décida d'envoyer ses émissaires dans les rues afin de donner à ceux qui n'étaient pas encore religieux l'occasion d'accomplir la Mitsvah des

Téfilines. Certains en furent choqués et émirent de nombreuses objections. Ils considéraient par exemple que les rues sont des endroits inconvenables pour une telle Mitsvah. Le Rabbi, nullement décontenancé par de telles critiques maintenait fermement sa position et déclarait qu'il prenait la responsabilité sur ses épaules et en assumait toutes les conséquences.

Cette façon d'agir du Rabbi n'est pas sans rappeler l'attitude de l'aigle, que Rachi décrit dans son commentaire du verset (Haazinou, 32, 11): 'Comme un aigle réveille son nid, sur ses petits il plane, il étend ses ailes, il les prend, il les porte sur son envergure'.

Rachi explique que lorsque l'aigle prend ses petits d'un endroit à l'autre, 'il ne les prend pas avec les pattes comme les autres oiseaux. Les autres oiseaux ont peur de l'aigle qui vole au-dessus d'eux, car l'aigle s'élève très haut pour voler. C'est pourquoi ils les portent entre leurs pattes, à cause de l'aigle; mais l'aigle n'a peur que de la flèche, c'est pourquoi il les porte sur ses ailes. Il dit: il vaut mieux que la flèche entre en moi mais qu'elle n'entre pas dans mes enfants!'

Le Rabbi agit comme l'aigle, il porte ses 'hassidim sur ses ailes et déclare qu'il prend sur lui-même les responsabilités de leurs actes et en assume toutes les conséquences. Ces responsabilités peuvent paraître comme un poids qu'il porte sur ses épaules mais la vérité est toute autre.

A la fin des 40 jours et des 40 nuits, pendant lesquels D.ieu enseigna à Moché Sa Torah, Moché descendit du Mont Sinaï pour rejoindre l'Assemblée d'Israël et Lui donner la Torah. Il est dit que Moché portait les deux Tables d'une seule main, mais quand il s'approcha du camp et qu'il vit les enfants d'Israël commettre le péché du veau d'or, les Tables devinrent lourdes.

Les Sages nous enseignent que les Tables devinrent lourdes car 'les lettres s'envolèrent'. Tant qu'Israël agit selon la volonté de D.ieu, les lettres de D.ieu, le spirituel divin, habitait les Tables de pierre et en portait le poids.

Le matériel était soumis au spirituel; mais quand Israël commit le péché du veau d'or, 'les lettres s'envolèrent' et ne portèrent plus le poids des Tables car 'L'Eternel ne peut résider que

dans un endroit qui Lui est parfaitement soumis'.

Nous comprenons dés-lors que lorsque le Rabbi agit comme l'aigle et qu'il porte sur ses ailes toutes les responsabilités d'une mission qu'il donne à ses émissaires, le poids de ces responsabilités est totalement soumis au spirituel divin de l'essence de l'âme qui brille en lui-même.

Ces responsabilités ne pèsent aucun poids sur lui, au contraire on peut dire que le Rabbi est alors 'léger comme l'aigle'. Certains pensent que lorsqu'un homme prend sur lui le joug divin, il porte sur lui un poids qui est dur à supporter mais en fait c'est le contraire qui se produit.

Plus un homme accepte de prendre sur lui-même le joug divin, plus il est léger et plus un homme cherche à se décharger du joug divin plus il est lourd.

L'essence de l'âme brille continuellement dans le corps du Rabbi au point que son corps peut supporter le poids de très lourdes responsabilités et malgré cela rester léger.

'L'esprit de l'aigle' designe celui qui est prêt à sacrifier sa propre vie pour la vie de ses enfants; celui qui porte sur lui le joug divin et qui, précisément grâce à cela peut s'élever très haut dans le ciel tout en restant léger, or 'L'esprit de l'aigle' se dit en araméen 'Roukha dé Nichra' dont la valeur numérique est égale à 770. Cela s'accorde avec le fait que Faratsa, qui fait allusion aux Mifsaïm* a aussi comme valeur numérique 770.

**Note: le Rabbi envoie ses émissaires à l'extérieur (Faratsta), dans la rue pour faire accomplir le commandement des Téfilines à ceux qui n'ont pas encore le mérite de le faire par eux même.*

Rav Yaakov Abergel